

Le rempart de la Ville, au S. et à l'O., est flanqué de nombreuses tours, sur plan circulaire ou rectangulaire, qui toutes étaient primitivement détachées des courtines. L'espace qui les séparait du mur d'escarpe, et qui correspond à la largeur de la fausse-braië, était franchi par un pont de maçonnerie ou de bois. Ces tours avaient sur les courtines un commandement élevé; elles possédaient plusieurs étages de salles voûtées, ouvertes à la gorge, et la plate-forme supérieure était munie d'un parapet à créneaux, merlons et mâchicoulis.

Cette disposition, très particulière, peut se justifier: la tour, le pont rompu, pouvait battre la courtine si celle-ci venait à être occupée par l'assaillant; mais surtout ses décombres, si elle était détruite, s'amoncelaient en sautoir partie au delà de la fausse-braië, et la courtine demeurait en contact en arrière: au

contraire les ouvrages du premier type, en sautoir avec l'escarpe, formaient, en s'écroulant, une brèche qui ouvrait une voie à l'assaillant.

La principe qui a conduit à implanter les tours dans le fossé, au delà des fausses-braiës, n'est en somme qu'une conséquence, poussée à l'extrême, des préceptes formulés par Philon de Byzance: "Il ne faut pas, dit-il, relier les tours aux courtines, car les poids des constructions n'étant pas le même de part et d'autre, il résulterait de leur liaison des lézards". — Philon de Byzance 59 — Cf. A. de Rochas et Ch. Graux, article sur Philon, ds. Revue de Philologie 1879, Nouv. Série t. III p. 91-151.

Chrissy (Art de Construire chez les Byzantins p. 112) constate l'application de ce principe à Nicée et à Constantinople: on peut même ajouter qu'à Constantinople les tours possèdent à leur base, du côté de l'escarpe des arcs de décharge qui accentuent le manque de liaison et détachent nettement des remparts la masse du flanquement.

A Héraclée, autant qu'on en peut juger par les dessins de Hom.

Albert Gabriel:
(Architecte
Diplômé du
Gouvernement)
Cité Rhodier
Paris 1921
T. I. v. 128.

maire de Hell (Voyage en Turquie et en Perse. Atlas Pl. XIX),
la disposition se rapprocherait davantage de celle de Rhodes,
où le désir de réaliser un équilibre statique
n'est pas seul en jeu: les tours de notre enceinte peuvent
en effet être considérées comme des véritables réduits, indé-
pendants des courtines.

Cependant, en aucune des plus célèbres forteresses Byzantines:
Antioche, Nicée, Dara, Diarbékir conservent les mêmes
traditions, nous ne retrouvons de tours entièrement détachées
des courtines et qui se puissent comparer aux exemples rhodiens

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΙ